

TÉMOIGNAGE

SOUVENIR D'UN ÉLÈVE

DU JARDIN DE L'ENFANCE DE L'ISM



**Olivier
Marchand**

Poète

PENDANT CINQ ANNÉES, de 1933 à 1938, j'ai fréquenté le Jardin de l'Enfance, installé par les Sœurs de la Providence à l'extrémité nord, coin Berri-Roy, de leur vaste Institution des Sourdes-Muettes. Celle-ci s'étendait au sud, jusqu'à la rue Cherrier, le long de la rue Saint-Denis, dans la paroisse Saint-Louis-de-France, dont la jolie église projetait son ombre sur nos salles de classe.

LES RELIGIEUSES, qui portaient toutes la tenue de circonstance, étaient d'un grand dévouement. Elles avaient quelque chose de maternel, ce qui n'était pas pour déplaire à des garçonnetts.

JE ME RAPPELLE qu'elles veillaient beaucoup à notre apparence lors des cérémonies religieuses auxquelles nous assistions en compagnie des jeunes filles atteintes de surdité et de mutisme; il y avait toujours une personne devant l'assemblée qui traduisait en signes les propos du jour. J'ai souvenir qu'on allait jusqu'à nous mettre du savon dans la tignasse pour dompter les cheveux rebelles.

NOUS AVIONS un uniforme pour les grandes occasions qu'on orn-

nait même d'une grande boucle blanche, lors des communions solennelles, des confirmations, des grandes fêtes, dont celle de la Fête-Dieu, où le Saint-Sacrement était l'objet d'une grande attention. Nous devions demeurer à jeun pour la communion, dès minuit, si bien qu'il s'écoulait une quinzaine d'heures, au moins, entre le repas du soir et celui du matin, qui se prenait parfois à l'approche de midi. Les petits estomacs donnaient un concert de borborygmes.

JE NE CONSERVE que de bons souvenirs de ces années paisibles alors qu'en Europe, au même moment, ce n'était que bruit de bottes et vociférations... Je demeurais à moins d'une demi-heure de l'école; je rentrais chez moi à pied, pour dîner; je faisais le trajet aller-retour, trois fois par jour, sur mes petites jambes, traversant la

rue Saint-Hubert jusqu'aux abords du Parc La Fontaine. Les voitures étaient beaucoup moins nombreuses que maintenant, et il me semble qu'elles circulaient de façon plus débonnaire.

IL Y AVAIT même quelques véhicules à traction animale. Les voitures de livraison étaient omniprésentes car on recevait le lait à domicile, de même que les produits de boulangerie. Il y avait aussi quelques commerçants de fruits et légumes. L'animation de la rue était plus grande que maintenant car les femmes tenaient maison et les enfants organisaient des jeux à proximité de leur domicile. Les ruelles étaient des lieux de prédilection car elles permettaient des fantaisies diverses, comme la création de repaires dans des soupentes, des garages, des cours, des réduits...



Photo de classe d'Olivier Marchand, Jardin de l'Enfance, ISM, 1938